

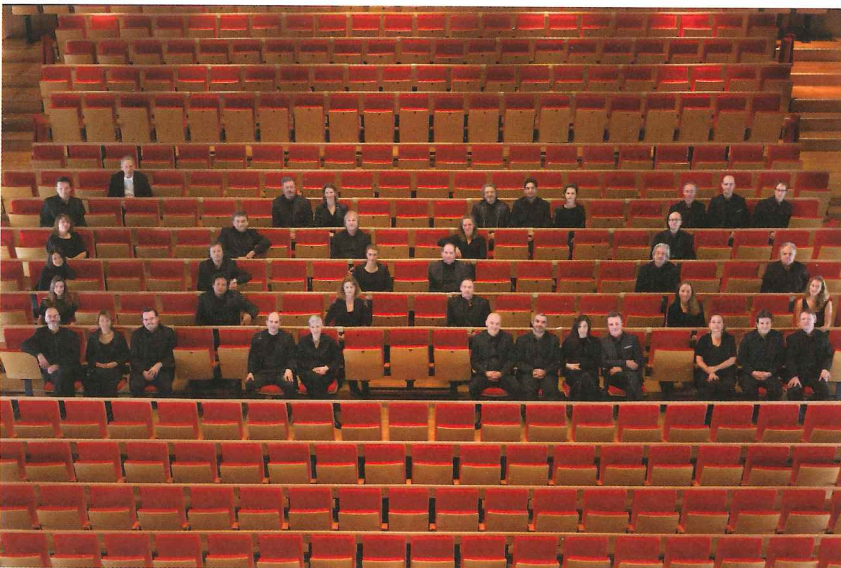
orchestre de chambre de Genève

# Berlioz et Boulez en miroir

Sous le titre « De B à Z : Rénovateurs et polémistes », l'Orchestre de chambre de Genève met en regard deux ouvrages d'une facture que tout rapproche et qui ont marqué leur temps de leurs audaces : *Cléopâtre* de Berlioz et *Pli selon pli* de Boulez.

« Shakespeare ! Shakespeare ! tu dois avoir été humain ; si tu existes encore, tu dois accueillir les misérables ! C'est toi qui es notre père, toi qui es aux cieus, s'il y a des cieus. » Tout est dit dans cette prière iconoclaste. Car

nement suprême des études au Conservatoire de Paris distinguant un seul et rare élu par an (et par lequel sont passés presque tous les grands compositeurs français). Les académiciens du temps versaient alors dans l'allégeance obligée



L'Orchestre de Chambre de Genève © Gregory Batardon

Shakespeare fut – en compagnie de Virgile – la référence littéraire de toute la vie créatrice de Berlioz, depuis le moment où il le découvre, en 1827, pour ensuite s'en nourrir éperdument et donner naissance, parmi d'autres, à la symphonie *Roméo et Juliette*, à la *Fantaisie sur la Tempête*, à l'ouverture du *Roi Lear* et d'une certaine manière à la cantate *Cléopâtre*.

Car la cantate *Cléopâtre* est une autre aventure. Si un vers de Shakespeare tiré de *Romeo and Juliet* (« *How if, when I am laid into the tomb...* ») est placé par Berlioz dans la partition en exergue de la « Méditation » centrale, le sujet n'était pas destiné à célébrer le dramaturge anglais. Puisqu'il s'agit d'un exercice de concours pour le Grand Prix de Rome, couron-

à l'Antiquité, ici sur des vers d'un certain Vieillard (au patronyme tout indiqué). Berlioz avait obtenu l'année précédente le second prix avec *Hermine*, et il était de tradition que la récompense soit attribuée l'essai suivant au postulant placé deuxième. Et fort de cette certitude, Berlioz ne bride pas ses élans. Erreur. Les audaces de *Cléopâtre* ont dû effrayer plus d'un examinateur. Et le jury s'abstint de décerner cette année toute récompense. Ce n'est qu'avec *Sardanapale*, l'année suivante en 1830, que Berlioz décroche le titre tant convoité. Et c'est ainsi que *Cléopâtre* ne fut pas exécutée du vivant de son compositeur, et dut attendre jusqu'aux années 1960, avec Colin Davis, pour être révélée au public dans sa splendeur première,

son ampleur lyrique et ses harmonies complexes, d'un jeune musicien en pleine possession de son génie.

Cette cantate pour soprano et orchestre se divise en une introduction et récitatif, un air se passionnant graduellement, un récitatif qui ramène le calme et prélude à la lugubre « Méditation », puis un arioso fébrile avant une plongée dans les profondeurs du silence. Le sujet avait cependant hanté Berlioz, qui sur la fin de sa vie revint à *Antoine et Cléopâtre*, un opéra d'après Shakespeare, formellement cette fois, mais qu'il ne mena pas à son terme.

## *Pli selon pli*

D'une certaine manière, Pierre Boulez devait reprendre le flambeau de Berlioz à plus d'un siècle de distance. Lui aussi a dû faire face aux intransigeances et incompréhensions devant la réception d'une musique qui établissait de nouveaux chemins et déclenchait la polémique. Ainsi de *Pli selon pli*, *Portrait de Mallarmé*, inspiré pour sa part d'une autre référence littéraire constante chez le compositeur, écrit en 1958 et créé en 1960 (puis remanié jusqu'en 1989). Venant également d'un tout jeune musicien, de 33 ans, encore à l'orée de sa carrière, mais que l'œuvre, avec le *Marteau sans maître* (1955), devait consacrer. À la différence de *Cléopâtre*, d'un autre jeune musicien, qui lui avait 26 ans quand il l'écrivit et ne devait être reconnu qu'à partir de la *Symphonie fantastique* en 1830. *Pli selon pli* reste ainsi la pièce qui porte haut le nom de Boulez, toujours et encore celle qui est la plus citée et jouée. Elle se divise en cinq parties : « Don », « Improvisation sur Mallarmé I-II-III » et « Tombeau », dont les textes chantés empruntent à des poèmes de Mallarmé (*Don du poème*, « *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui* », *Une dentelle s'abolit*, *À la nue accablante tu* et *Tombeau*). En une autre manière de cantate pour soprano et orchestre. Avec ici aussi une forme de lyrisme et d'exubérance à travers ses audaces. Berlioz et Boulez, deux musiciens non académiques.

Pierre-René Serna

Victoria Hall, Genève, 21 février 2017. Arie van Beck direction, Véronique Gens soprano, Yeree Suh soprano, Ensemble Contrechamps.  
www.locj.ch